



Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Feux de forêts—Essayons cette année de n'en pas avoir.

Paratonnerre.—C'est le temps ou jamais de faire poser l'un de ces appareils protecteurs.

Du bon tabac.—Nos remerciements à MM. J.-A. Pillon et J.-J. Gareau, de St-Roch-l'Achigan, comté de l'Assomption, pour l'envoi d'échantillons de bons tabacs canadiens.

Les prix de la laine, ont une tendance à monter. Ce n'est pas une raison pour négliger l'élevage des moutons; pas une raison non plus pour ne pas mettre à l'abri des déprédations des mites les vêtements de laine et autres lainages dont on ne se sert plus en cette saison. Cousine Avette a donné sur le soin et la conservation des lainages des recettes qu'il ne serait pas mal de relire.

Veaux et agneaux.—Nous avons déjà dit que le marché de la boucherie paie plus cher les bêtes à cornes... qui n'ont pas de cornes. Et nous ayons donné (page "Panier aux lettres") une bonne recette pour empêcher les cornes de pousser chez les veaux. Il importe aussi de se rappeler que les acheteurs qui offrent les meilleurs prix exigent que les agneaux soient châtrés et aient la queue écourtée, deux opérations très faciles.

Le mélilot ou le trèfle d'odeur est-il une plante désirable.—On vient encore de nous poser cette question, qui ne paraît pas encore avoir reçu une solution définitive. Nos lecteurs qui auraient de l'expérience en l'espèce seraient bien aimables de nous en faire part. Jusqu'à preuve du contraire nous persistons à croire que là où viennent bien les autres trèfles il vaut mieux les cultiver, de préférence au mélilot, dont la propagation est facile, la destruction difficile et le fourrage médiocre si la fenaison n'est pas faite exactement au moment psychologique.

Moutons, vaches, cochons, etc.—Nous disons ailleurs un mot de la navette comme fourrage vert au poulailler. Il ne faut pas oublier non plus que tout le bétail, si ce n'est le cheval, raffole de cette plante succulente, riche, de culture facile et qui donne un bon rendement à l'aire. La navette est particulièrement utile lorsque l'herbe des pâturages durcit ou se fait rare. A cette époque de la saison une ration de navette assure le maintien de la production du lait. Elle est également précieuse dans l'alimentation des porcs et surtout pour l'engraissement rapide des agneaux à l'automne.

Feuilleton, concours, prix, etc.—Un contretemps qui nous a causé beaucoup de peits ennuis, mais dont nous entrevoions la fin, nous force à remettre à la prochaine ou à une autre semaine la continuation de la publication de notre feuilleton, d'une partie du panier aux lettres, et de plusieurs correspondances. La même cause retarde aussi quelque peu l'examen des solutions reçues au sujet de nos concours et la distribution des prix. Le nombre de concurrents dépasse ce que nous avions prévu et rend le travail plus lent. Mais, "tout vient à point à qui sait attendre" et les ayants droit recevront bientôt leurs prix. Un déménagement et un nouvel aménagement partiels ont occasionnés ces retards et nous ont plus que jamais convié à la justice des mots de Franklin; "Trois déménagements valent un incendie."

Déjà de la bonne et succulente rhubarbe.—Ceux qui ont suivi la méthode—fort simple—que nous enseignions l'an dernier ont déjà pu offrir en vente, et en obtenir un bon prix, de la bonne et succulente rhubarbe. Voici, en résumé, la recette, encore de mise dans les régions où la saison est peu avancée. Dès que la neige a disparu, mettre au-dessus de chaque talle de rhubarbe un bieu baril, une vieille boîte ou même un tuayu de drainage de deux à trois pieds de hauteur. Il vaut mieux que ce "chapeau" ne soit pas trop étanche, afin que l'air et le soleil y pénètrent. Dans les années propices on obtiendra ainsi, dès les premiers jours de mai, de la rhubarbe de deux pieds et plus, bien tendre, juteuse et d'une belle couleur à teinte violacée. La première récolte faite, on enlève le baril et on en obtient une seconde, moins colorée mais tout aussi bonne.

Comme quoi les temps changent.—Au début de la saison d'été en fait d'accidents pouvant coûter la vie on redoutait autrefois les noyades surtout; aujourd'hui les accidents d'auto sont de beaucoup plus nombreux et la fréquence en augmente à mesure que l'automobilisme se développe. Cette année les autorités ont multiplié sur le parcours des grandes routes les signaux et autres moyens de protection contre les dangers de la vitesse et l'imprévoyance; elles ont aussi

Troupeau Ayrshire de la province de Québec à l'exposition de Milwaukee, Wisc., 1924.—De gauche à droite: Major de St-Sulpice, propriétaire; M. Ulric Deschamps, Repentigny; Burnside Blossom Andrietta; Robert Ness & Fils; Primrose de la Petite Rivière; A. Légaré & Fils, Sans bruit; Macdonald Molly II; College Macdonald; Ravensdale Stella; D. T. Ness, Howick; Braeburn Geneviève; J.-P. Cavers, Ormstown; Burnside Supreme Victory et Burnside Miss America; R.R. Ness & Fils, Howick.



amélioré nos routes et nos lois du trafic. Mais il reste aux voyageurs, automobilistes, cochers, rouliers et piétons, le devoir de se conformer à l'esprit des lois, et d'exercer toute la prudence possible s'ils veulent protéger leur propre vie et celle des autres, tout comme leur propriété et celle d'autrui. C'est ce qu'on oublie encore trop souvent; mais c'est ce que l'on devrait bien se rappeler et pratiquer particulièrement durant des prochains jours de chômage ou fêtes religieuses, patriotiques ou civiques qui seront assez nombreuses d'ici deux mois.

Cultures à la basse-cour: navette, soleil, etc.—Nous avons par le passé longuement exposé la nécessité et les avantages des cultures de fourrages verts pour la basse-cour. Les principales sont la navette, le soleil, la luzerne, le topinambour, etc., auxquelles on peut ajouter le seigle, qui se sème à l'automne et fournit au printemps, aussitôt après la fonte des neiges, de la nourriture verte, dont les poules sont cependant moins fraindes que des feuilles de luzerne ou de trèfle. Dans les basse-cours qui n'ont pas de ces dernières cultures, il convient de semer surtout de la navette, et un peu plus tard des "soleils". On sème ce dernier fin de mai ou commencement de juin, et la navette à diverses reprises. C'est dire que l'on en sème deux ou trois fois dans le cours de la saison.

Ne pas oublier non plus de cultiver des navets, des choux ou des betteraves, pour les besoins du poulailler en hiver. La verdure est indispensable en toute saison si l'on veut obtenir des troupeaux le maximum possible de rendement avec le minimum de dépenses.

Agriculteurs, protégez nos amis

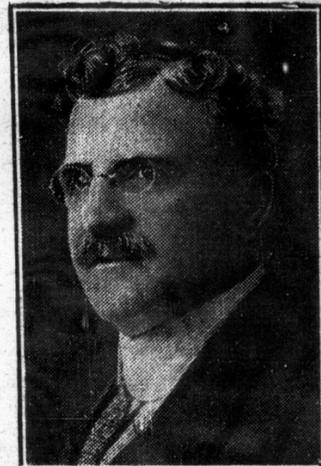
La gracieuse poésie suivante est dédiée aux enfants et à tous ceux qui dénichent les nids d'oiseaux et appauvrissent d'autant l'agriculture, partant tout le pays. On n'ignore pas, en effet, qu'outre l'agrément qu'ils procurent, à la vue par leur gracieuseté, à l'oreille par leurs chants et gazouillements, les oiseaux sont de puissants destructeurs d'insectes et de bestioles nuisibles à l'agriculture. Ils sont donc pour le cultivateur de précieux auxiliaires.—Enfants n'y touchez pas.

ENFANTS N'Y TOUCHEZ PAS.

Du nid charmant,
Caché sous la feuillée,
Cruels petits lutins à la mine éveillée,
Du nid charmant,
Caché sous la feuillée,
Hélas! pourquoi faire ainsi le tourment?
Ce nid, ce doux mystère,
Que vous guettez d'en bas,
C'est l'espoir du printemps, c'est l'amour
d'une mère,
Enfants, n'y touchez pas!
Guérin de Litteau.

Brochure à lire

Vers l'émancipation économique.—Tel est le titre du nouvel ouvrage mis au jour par M. G.-E. Marquis, chef du Bureau des Statistiques de la province de Québec, membre de la Société des Auteurs Canadiens et de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec. "L'Action Sociale Populaire" en a fait le sujet de sa dernière édition mensuelle. Nous n'avons pu encore que parcourir cette intéressante étude, mais déjà nous en avons marqué des passages que nos lecteurs seront heureux de lire. Ils y trouveront, comme dit l'auteur, "Quelques moyens d'arriver à l'émancipation économique".



Le Dr A.-T. CHARRON, le nouvel assistant sous-ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

—La semaine qui vient de finir nous a apporté une bonne nouvelle. Le directeur de l'Ecole provinciale de Laiterie de St-Hyacinthe, M. A.-T. Charron, docteur en sciences, est appelé à remplir le poste d'assistant sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa, où il devient l'assistant du Dr J.-H. Grisdale, son ancien collègue à la Ferme Expérimentale Centrale. Autant nous regrettons le départ du Dr Charron de l'Ecole de Laiterie, dont il est depuis des années l'âme dirigeante, autant nous félicitons l'agriculture, et tout particulièrement les agriculteurs de langue française de cette heureuse nomination.

Le nouveau titulaire a par devers lui des états de service qui l'honorent et constituent une garantie de l'excellence de cette nomination, qui est aussi tout à l'honneur et à l'avantage de ses compatriotes.

Fontenelle, se trouvant à table entre deux jeunes gens aussi ignorants que présomptueux, il fut question, au dessert, des différentes manières d'exprimer la même chose en français.

Nos deux étourdis lui demandèrent d'un ton badin s'il était mieux de dire: "Donnez-nous à boire?" qu'"apportez-nous à boire?"

Fontenelle leur répondit en souriant: —Pour vous, messieurs, il faut dire: "Menez-nous boire".